

HOMÉLIE DU 4 FÉVRIER 2024 – « ALLONS, AILLEURS ! » - Marc 1,29-39

Ce récit n'est pas seulement fait pour nous rappeler l'histoire de Jésus et nous raconter comment il occupait ses journées.

Dans cet évangile, il y a une de ses paroles qui nous est directement adressée, à nous aujourd'hui. Elle se trouve à la fin de l'Évangile quand Jésus dit : « Allons, ailleurs... C'est pour cela que je suis sorti ! ».

Cet « ailleurs », en effet, dont Jésus parle, c'est ici ! c'est nous ! Car si Jésus était resté là où il se trouvait, au milieu des gens, dans cette ville de Capharnaüm... nous ne serions pas ici aujourd'hui.

Cet « ailleurs », Jésus n'a pas décidé d'y partir tout seul. Il dit à ses disciples : « Allons, ailleurs ! ». Et c'est parce qu'ils sont partis avec lui ... qu'ils se sont répandus dans le monde. C'est grâce à eux et à leurs successeurs, à travers les siècles, que Jésus peut nous rejoindre et nous rassembler ici, à Condamines, à St Genest ou à Roche...

Ce qui m'autorise à vous dire cela, c'est qu'en lisant attentivement ce récit, je remarque qu'on souligne la présence autour de Jésus des quatre premiers apôtres qu'il vient d'appeler pour en faire ses collaborateurs et les entraîner à sa suite. Ce n'est pas sans raison qu'ils sont là, nommément Simon Pierre, André, Jacques et Jean. C'est en leur présence que Jésus accomplit tout ce qui est raconté dans le récit. Pour en faire ses apôtres, il ne leur donne pas des ordres à exécuter.

- Il ne leur dit pas : « il faut » que vous alliez à la rencontre des gens. Il le fait lui-même, en ne restant pas entre les murs de la synagogue mais en rejoignant les gens dans la vie ordinaire. Et il entraîne ses apôtres avec lui.
- Il ne leur dit pas : « il faut » que vous soyez attentifs à chaque personne quelle qu'elle soit, particulièrement à celle qui en a le plus besoin. Il le fait lui-même en entendant Simon-Pierre lui parler de sa belle-mère qui est alitée avec de la fièvre et il s'en fait proche.
- Il ne leur dit pas : « il faut » que vous aidiez les gens à se remettre debout. C'est ce qu'il fait lui-même en prenant soin de cette malade et en lui faisant retrouver sa place et sa responsabilité dans la maison.
- Il ne leur dit pas « il faut » que vous soyez accueillant aux gens qui ont besoin de vous. C'est ce qu'il fait pour tous les gens qui sont là, à la porte de la maison, pour le solliciter.
- Il ne leur dit pas : « il faut » penser à prendre des moments d'arrêt pour prier. C'est ce qu'il fait en se levant avant tout le monde et en choisissant de partir à l'écart pour prier son Père dans la solitude.
- Il ne leur dit pas : « il faut » faire attention de ne pas vous laisser accaparer, avoir le souci des autres qui ne sont pas là : il prend la décision de partir ailleurs avec eux, en leur disant pourquoi.

Jésus n'est pas un professeur de morale ni un donneur de leçons. C'est en le regardant vivre que ses disciples comprendront ce qu'ils ont à faire eux-mêmes pour continuer ce qu'il a commencé en leur présence.

Jésus est donc, en personne, le témoin vivant que son Père a envoyé dans notre monde. Comme il l'affirme lui-même : « c'est pour cela que je suis sorti ». Pour ses disciples, c'est son témoignage vécu qui est parlant, appelant, stimulant. Ils vont s'en inspirer pour continuer sa mission dans le monde.

Quand, 30 ou 40 ans après sa Résurrection, ce récit est rédigé et diffusé dans les premières communautés, les disciples savent à quoi ce témoignage aboutit : ils peuvent constater que tout ce que Jésus a fait débouche sur la vie même à travers la mort.

Si bien que les mots eux-mêmes, qui sont utilisés pour raconter ce que Jésus a fait, sont chargés d'une signification qui déborde leur sens habituel.

Ainsi, quand il est dit que, Jésus relève de sa maladie la belle-mère de Simon-Pierre, le terme utilisé évoque la résurrection. Relever et Ressusciter c'est le même mot, en grec, la même réalité que Jésus est capable de nous faire vivre à nous aussi.

Ou bien, en disant que Jésus expulse les démons, le récit évoque la victoire de Jésus sur les forces de mort dont il a triomphé par sa résurrection, et dont il nous fait bénéficier.

On comprend alors que cette Bonne Nouvelle-là, comme le dit l'apôtre Paul dans la 2^e lecture, c'est non seulement une mission dont il est chargé, mais c'est vraiment une nécessité pour lui de partager au plus grand nombre un tel trésor qui a complètement transformé sa vie.

Accueillons, nous aussi, ce trésor pour pouvoir le partager.

Pierre GIRON